NOUVELLE REVUE
THÉOLOGIQUE

80 N° 1 1958

Le mouvement catéchistique en France

G. DELCUVE (s.j.)

p. 39 - 66

https://www.nrt.be/en/articles/le-mouvement-catechistique-en-france-1950

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

Le mouvement catéchistique en France

LE RÉCENT COMMUNIQUÉ DE LA COMMISSION ÉPISCOPALE DE L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX

L'enquête que *Lumen Vitae* mena l'an dernier sur l'enseignement religieux en France nous fit conclure à une vitalité intense. Grâce aux efforts d'hommes compétents et convaincus, notamment M. le chanoine Colomb, secrétaire général de la Commission nationale de l'Enseignement religieux, l'intérêt est éveillé pour le problème de la formation religieuse chez beaucoup de catholiques. De clérical, le mouvement catéchétique devient ecclésial. Autre constatation : on perçoit de mieux en mieux la place de l'enseignement religieux dans le développement *psychologique* comme aussi ses dimensions *sociologiques* [1].

Que ce mouvement enthousiaste ait parfois dépassé la mesure et commis même des erreurs, nul ne s'en étonnera. Certains qui lui restaient étrangers — surtout des intégristes — ont dénoncé les fautes, mais, englobant dans leur réprobation tout l'effort catéchétique si prometteur, ils pouvaient difficilement trouver audience auprès de l'Autorité chargée de promouvoir le renouveau et d'en soutenir les artisans.

Alerté, le Saint-Office s'informa diligemment. Les articles d'un éminent prélat, Mgr Lusseau, doyen de la Faculté de théologie d'Angers [2], constituèrent sans doute une pièce importante du dossier. L'Episcopat de France continuant d'accorder une confiance sans réserve aux pionniers du mouvement catéchistique, le Saint-Office remit aux évêques un décret « de façon qui devait rester fort discrète [3] » ; peut-être, il est vrai, n'avait-on pas suffisamment prévu les répercussions psychologiques probables. Après une démarche des Cardinaux français présents à Rome au Congrès international de la J.O.C., la Com-

---

N. d. l. R. — Après les mesures récentes prises en France au sujet de l'enseignement du catéchisme, nous avons pensé rendre service à nos lecteurs, tous intéressés aux problèmes de la formation religieuse, en demandant au R. P. G. Delcuve, S. J., directeur du Centre International « Lumen Vitae » à Bruxelles, de leur présenter un commentaire approfondi du communiqué de la Commission épiscopale de l'Enseignement Religieux. Cette étude sérieuse leur permettra de comprendre l'opportunité du document et d'en saisir la portée précise. Nous remercions vivement le R. P. Delcuve de nous avoir accordé le privilège de publier son texte en même temps qu'il paraîtra dans la revue « Lumen Vitae ».

1. *Orientations de la pédagogie religieuse en France*, dans *Lumen Vitae*, XI (1956), pp. 221-246.

2. *Littérature catéchistique*, dans *Revue des Cercles d'études d'Angers*, janvier-février-mars 1957, pp. 92-96, 115-118, 138-140.

3. R. Rouquette, dans *Etudes*, nov. 1957, p. 282.

mission épiscopale de l'Enseignement religieux fit connaître les décisions. La démission de M. l'abbé Coudreau, directeur de l'Institut Supérieur Catéchétique était maintenue; de même, celle de M^elle^ Derkenne, professeur de pédagogie. Certaines erreurs et insuffisances étaient signalées. Les livres où elles se trouvaient seraient corrigés ou accompagnés désormais d'une feuille de rectifications. Ainsi en fut-il de plusieurs livres de M. Colomb [4], de M^elle^ Derkenne et de M^elle^ Dingeon. Le communiqué de la Commission épiscopale s'achevait par cette phrase qui permet de mesurer la portée exacte des directives récentes : « Ces directives veulent aider à éviter certains dangers insuffisamment discernés. Elles ne mettent pas en cause l'ensemble des efforts menés depuis plusieurs années, sous l'impulsion de la Commission nationale de l'Enseignement religieux ».

La déclaration de la Commission n'eût sans doute pas causé un émoi général si une indiscrétion n'avait livré ces faits à l'Agence France-Presse, « qui claironna la nouvelle et lui donna des proportions dramatiques [5] ». Le lecteur qui en aurait le goût pourrait se reporter aux communiqués des journaux français [6], aux échos qu'ils trouvèrent à l'étranger. Je n'ai pas l'intention d'entreprendre une revue de la presse.

Mon propos est tout différent. « L'Affaire du catéchisme », comme on dit, a causé un malaise dans les milieux intéressés à la formation religieuse. En dépit de la teneur de la Déclaration épiscopale, certains se demandent si le mouvement catéchistique français n'a pas fait fausse route, les personnes atteintes par les directives comptant parmi les plus accréditées; d'autres distinguent mal les erreurs et insuffisances dénoncées.

Plus j'étudie la question et entends les réflexions des membres de notre équipe, plus je me convainc de l'œuvre splendide réalisée par la catéchèse française au cours de ces vingt dernières années; mieux aussi je discerne certains dangers auxquels expose la réaction contre un défaut, parfaite si elle n'était un peu trop poussée, le souci d'un

---

4. Nous donnons ci-dessous les titres des principaux ouvrages qui seront étudiés et les abréviations qui les désigneront : *Catéchismes progressifs*, I, *Parlez, Seigneur!* (*Catéchisme*, I); II, *Dieu parmi nous* (*Catéchisme*, II); III, *Avec le Christ Jésus* (*Catéchisme*, III); Lyon-Paris, Vitte. — *Guide du catéchiste*, 3 fascicules correspondant aux trois catéchismes (*Guide*, I, II, III). — *Aux sources du catéchisme*. Histoire Sainte et Liturgie, I, *Au temps de l'Avent : La Promesse* (*Sources*, I); II, *De Noël à Pâques : La vie de Jésus* (*Sources*, II); III, *De Pâques à l'Avent : Le Christ glorieux et l'Histoire de l'Eglise* (*Sources*, III); Paris-Tournai-Rome, Desclée et C^ie^, 1947, 1947, 1948. — *La doctrine de vie au catéchisme*, I, *Vie nouvelle et nouveau Royaume* (*Doctrine*, I); II, *Combat spirituel et soucis de l'Eglise* (*Doctrine*, II); III, *Portrait du chrétien et loi de charité* (*Doctrine*, III), *Ibidem*, 1953, 1953, 1954.

5. R. Rouquette, *loc. cit.*, p. 283.

6. Voir : *La Croix* (20, 28, 29 sept.), *Le Monde* (19, 20, 21 sept.), *Carrefour* (25 sept.), *France-Observateur* (26 sept.), *Express* (27 sept.), *Témoignage chrétien* (27 sept.), *France catholique* (27 sept.), *Réforme* (28 sept.).

progrès à réaliser, parfait lui aussi s'il tenait compte de toutes les valeurs à garder. C'est dire que j'apprécie les deux parties de la Déclaration épiscopale : les directives et l'approbation réitérée de l'ensemble des efforts.

Cet examen, que j'ai tâché d'accomplir avec objectivité, m'a aidé, me semble-t-il, à mieux comprendre aussi l'inquiétude de ceux que le renouveau catéchistique n'a pas ralliés ; leurs attaques, toujours inspirées par un grand dévouement à l'Eglise, visaient parfois des faiblesses réelles, mais procédaient souvent d'une mentalité étrangère aux problèmes abordés et d'une compétence incertaine. Cette constatation est de nature à rassurer ceux que des attaques très sévères — violentes ou courtoises — ont jetés dans le désarroi.

Mon intention première était de commenter dans l'ordre les deux parties de la Déclaration. Je me suis ravisé. L'ordre inverse m'a paru plus éclairant. J'évoquerai d'abord, à l'aide de textes représentatifs, « l'ensemble des efforts menés pour assurer un catéchisme propre à nourrir et à faire croître la foi, pour enrichir l'enseignement religieux par le recours à la Bible et à la Liturgie, pour donner un catéchisme adapté aux âges, aux besoins spirituels, aux milieux, pour insérer le catéchisme dans une pastorale d'ensemble ». Chemin faisant, nous reconnaîtrons les dangers à éviter dans une telle entreprise, ceux-là mêmes que visent les directives. De la sorte, nous comprendrons mieux le bien-fondé des recommandations et, en même temps, nous ne serons pas tentés d'en majorer la portée contre l'intention de leurs auteurs.

Et, tout d'abord, voici le texte du Communiqué :

A travers les efforts entrepris ces dernières années pour faire progresser l'enseignement catéchistique, et que louait le Saint-Père dans sa lettre au dernier congrès national de l'Enseignement religieux, se sont introduites certaines erreurs et insuffisances que la Hiérarchie a le devoir de signaler pour qu'il y soit porté remède.

1) On ne peut omettre, ni surtout exclure positivement, pendant les premières années, l'enseignement des vérités surnaturelles fondamentales, comme le péché originel, la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ et sa mission de rédempteur du genre humain, le Saint-Esprit, les Commandements de Dieu et de l'Eglise.

Certains ont pensé que semblables omissions ou exclusions se justifiaient en raison de principes pédagogiques, valables pour les disciplines profanes, mais qui ne peuvent être justement appliqués à l'enseignement des vérités de la foi qu'en tenant compte de la nature particulière de toute formation religieuse, où s'insère l'action de la grâce.

On s'en tiendra pratiquement aux règles suivantes :

Déjà, aux tout-petits, on enseignera, au moins globalement, les vérités fondamentales. A partir de l'âge de raison, ces vérités seront présentées de façon de plus en plus explicite et seront de plus en plus largement expliquées. De cette façon, il y aura un enseignement complet dès le début et le progrès portera seulement sur l'explicitation des vérités religieuses et sur la manière de les présenter.

Pour éviter toute équivoque, on n'emploiera pas l'expression de « catéchisme progressif ».

2) La fonction spécifique et la fin prochaine du catéchisme est de transmettre le message de l'Eglise, de donner l'enseignement religieux. C'est par là qu'il joue son rôle nécessaire et primordial dans l'éducation religieuse totale.

Si donc le catéchiste doit se préoccuper de la formation actuelle de la conscience de l'enfant, et de l'insertion dans sa vie de l'enseignement donné, il accordera toujours la priorité à l'instruction religieuse proprement dite.

3) Les procédés et activités catéchistiques seront jugés et admis en fonction du but surnaturel du catéchisme. Jamais ils ne resteront sur un plan purement naturel (à moins qu'il ne s'agisse d'une *préparation* au catéchisme, utile pour certains milieux). En ce sens, le catéchisme évitera de faire une place trop grande à l'expérience du corps et de chacun des sens ; il sera exigeant sur la valeur religieuse des « devoirs », des films, etc.

4) L'expérience religieuse n'est pas, par elle-même, un critère suffisant de la conscience morale. C'est pourquoi, tout en ayant le souci d'habituer l'enfant à écouter la voix de sa conscience et de former à la générosité personnelle, il faut expliquer que la conscience d'un chrétien est informée par l'enseignement de l'Eglise, qui transmet la loi de Dieu, en donne l'interprétation authentique et la précise.

5) L'article 256 du « Directoire pour la pastorale de la messe » précise que les séances d'initiation à la messe ne dispensent pas du précepte de l'assistance à la messe du dimanche et des fêtes d'obligation. Certains prônent des manières de faire opposées qui sont à proscrire.

Avant de les employer dans l'instruction religieuse des enfants, on corrigera les manuels ou les méthodes où se trouveraient les erreurs ou insuffisances dénoncées ci-dessus.

Ces directives veulent aider à éviter certains dangers insuffisamment discernés. Elles ne mettent pas en cause l'ensemble des efforts menés depuis plusieurs années, sous l'impulsion de la Commission nationale de l'Enseignement religieux, pour assurer un catéchisme propre à nourrir et faire croître la foi vive, et mieux adapté aux âges, aux milieux et aux besoins « spirituels » de l'enfant, pour éviter les abus d'un pur didactisme, pour enrichir l'enseignement religieux par le recours à la Bible et à la Liturgie, pour insérer le catéchisme dans une pastorale d'ensemble, pour l'étendre à toute la durée de la période éducative et même aux adultes, pour lui assurer la place qui est la sienne parmi les tâches de l'Eglise. Les catéchistes sont au contraire invités à poursuivre ces efforts ; ils le feront sous le contrôle de la Hiérarchie, en tenant compte notamment des directives données ci-dessus, et en union avec les organisations diocésaines ou nationales habilitées pour susciter et coordonner les efforts en faveur de l'Enseignement religieux.

I. NE PAS METTRE EN CAUSE L'ENSEMBLE DES EFFORTS MENES DEPUIS PLUSIEURS ANNEES

1. UN CATÉCHISME PROPRE À NOURRIR ET À FAIRE CROÎTRE LA FOI VIVE

A. *Le développement de la foi vive, but de l'enseignement religieux.* — C'est un des grands mérites de la catéchèse contemporaine d'avoir redécouvert, dans sa plénitude, la finalité du catéchisme et de l'instruction religieuse en général. Certes, de tout temps, prédicateurs et catéchistes eurent conscience de travailler au maintien et à la propagation de la foi ; mais, depuis la Contre-Réforme, leur effort s'inspira souvent d'une conception inadéquate de la foi. Tout en rejetant la foi purement « fiduciale » des Réformateurs, le Concile de Trente n'affirmait pas moins que la foi qui sauve est avant tout une « attitude de foi » essentiellement personnelle de l'homme qui répond à Dieu. Une telle foi (*fides*) n'exclut nullement la confiance (*fiducia*). « La vérité, comme l'écrit le professeur Arnold, n'est pas dans

l'antithèse, mais dans la synthèse [7] ». Hélas ! celle-ci ne s'est pas toujours maintenue dans la controverse, soucieuse de ramener toute l'attention sur les vérités négligées par les Réformateurs. En conséquence, « la catéchèse a insisté, dans la suite, beaucoup moins sur l'essence même de l'acte de foi et sur sa portée dans l'Economie du Salut, que sur son témoignage extérieur et sur l'intégrité de son contenu [8]. » De là, « un véritable appauvrissement de notre enseignement catéchistique [9] ».

Au cours des vingt-cinq dernières années, des théologiens nous ont donné des exposés plus sereins et plus équilibrés de la foi : adhésion de l'intelligence, conversion et engagement de toute la personne [10]. Il importait que leurs travaux vinssent revigorer l'effort des catéchistes. En France, parmi d'autres, M. le chanoine Colomb s'y est appliqué. Sans voiler le moins du monde l'aspect intellectuel, il a fait ressortir toute la richesse de l'acte de foi :

> L'acte de foi se place sur le plan de l'*esprit* et de la *liberté*. Il est gardé, par la raison critique, contre l'irrationnel, l'imaginaire, l'émotif, l'instinctif, le pathologique. Il est l'acte suprême de la personne consciente et libre : l'acte personnel par excellence, par lequel elle s'offre à Dieu, choisissant ainsi sa destinée. Il est l'acte qui achève la personne en l'ouvrant aux dimensions de Dieu [11].

B. *Le primat du don divin. Docilité au Saint-Esprit, le Maître intérieur. Fidélité au Christ et à l'Eglise.* — Dans cette rencontre avec Dieu, l'homme n'a pas l'initiative : il répond à un appel, il vient appuyé sur Quelqu'un qui voit et qui l'entraîne. La foi est avant tout un *don* et Celui qui l'éveille en nous est le Don de Dieu par excellence : « Altissimi Donum Dei ». Nous le recevons dans l'Eglise à qui le Christ glorieux ne cesse de l'envoyer.

Une catéchèse qui vise au développement de la foi vive doit reconnaître pleinement le rôle de l'Esprit Saint, témoin et guide intérieur et, tout autant, celui de l'Eglise du Christ, dont Il est l'âme. M. le chanoine Colomb le rappelle à ses lecteurs en une page très belle.

La formation *doctrinale* procède de *deux témoignages*, l'un intérieur, l'autre extérieur.

---

7. Franz Arnold, *L'acte de foi, engagement personnel*, dans *Lumen Vitae*, V (1950), p. 226.
8. *Ibidem*, p. 267.
9. *Ibidem*, p. 267.
10. Je pense notamment à : J. Mouroux, *Je crois en Toi*, Paris, Editions de la Revue des Jeunes (J. Colomb en donne la substance dans *Doctrine*, III, pp. 37-42) ; R. Aubert, *Le problème de l'acte de foi*. Données traditionnelles et résultats des controverses récentes, 2e éd., Louvain, Publications Universitaires, 1950 ; A. Liégé, O.P., *La foi*, dans *Initiation théologique*, III, pp. 467-524 ; F. X. Arnold, *Proclamation de la foi, Communauté de foi*, Cahiers de Lumen Vitae, XI, Bruxelles, Editions de Lumen Vitae, 1957 ; *Serviteurs de la foi*, Desclée et Cie, Tournai, 1957.
11. *Doctrine*, III, p. 41. Je souligne.

Il y a, en fait, en notre âme, un appel vers le Père, qui est d'ordre surnaturel, qui est déjà la grâce du Christ, qui est déjà lumière du Verbe : tous les hommes ont, au fond de leur âme, ce témoignage du Verbe, de l'Esprit. C'est à cet appel intérieur que le Christ s'adressera : c'est lui que ses paroles éveilleront en nous; c'est cet appel qu'il « éclairera », qu'il « révélera ». C'est cet appel intérieur qui nous permet de comprendre le Christ, et qui condamne ceux qui refusent de l'entendre. Le Verbe « extérieur », incarné (le Christ), rencontre le Verbe intérieur; de cette rencontre jaillit la foi. Personne ne va au Christ, si le Père ne l'attire. (Mais cette attirance du Père pousse vers le Verbe incarné, qui est seul Vérité et Vie).

Le témoignage intérieur de l'Esprit nous est difficilement conscient. Il est comme couvert d'un voile; il doit être *révélé*, expliqué, mis au jour, de l'extérieur, par un « homme » et selon le mode ordinaire de connaître qui est l'audition d'une parole... En dehors de la religion du Christ, ne s'est développée nulle part cette attitude d'intimité confiante, personnelle et communautaire, cette assurance exactement précisée, formulée et active, vis-à-vis de Dieu.

Il suit qu'en face du témoignage extérieur du Christ, le témoignage « intérieur » garde toute son importance. Il est « révélé », non supprimé. Le témoignage extérieur, l'enseignement du Christ et de l'Eglise, doit être médité sans cesse, à la lumière de l'Esprit du Christ, à la lumière du Verbe intérieur. Les apôtres ne comprirent la bonne nouvelle qu'après la Pentecôte, et l'Esprit leur avait été promis pour illuminer l'enseignement de Jésus (*Jean*, XIV, 26).

L'Eglise fixe la formule du dogme, elle enseigne la doctrine; elle la propose, elle la révèle; mais c'est à chacun d'entre nous de l'assimiler, de la « réaliser », de la rendre vivante. Le « témoignage intérieur », sans la révélation extérieure du Christ, est quasi aveugle; la révélation extérieure du Christ sans le témoignage et l'appel intérieur serait sans efficacité [12].

Lumière, l'Esprit Saint est aussi *Force*. Aussi l'enseignement de la *morale* doit, d'une part, proposer l'exemple du Christ à notre imitation et montrer les sources de grâce qui jaillissent dans l'Eglise, d'autre part, s'appuyer sur l'*action intérieure* de l'Esprit.

Ce que nous avons dit de la lumière intérieure de l'Esprit, cela vaut aussi de la « force intérieure » qu'il nous donne. En même temps que les conseils, les appels du Christ et de l'Eglise (sacrements) frappent nos yeux et nos oreilles, il y a en nous l'appel vers le Père qui est force et amour [13].

Rares sont ceux qui s'appuient aussi explicitement et aussi constamment que les grands catéchètes français d'aujourd'hui sur la grâce, sur la présence des Personnes divines dans l'âme des catéchisés, tout en montrant dans l'Eglise le sol nourricier où grandit la foi. « La Grâce est à l'origine et elle demeure en permanence à la source de la

12. *Doctrine*, I, pp. 115-116. — Le P. E. Mersch exprimait une pensée analogue quand il écrivait à propos de nos élèves : « ils sont, en termes de vie, de croissance et de grâce, ce qu'il faut leur expliquer en termes de spéculation, d'explications progressives et de dogmes. Ce qu'ils sont ainsi de par le Christ va rendre témoignage à ce qu'on leur dit au nom du Christ » (*Le professeur de religion*. Sa vie intérieure et son enseignement, dans *Compte rendu du III^e Congrès international de l'enseignement secondaire catholique*, Bruxelles, Van Muysewinkel, pp. 130-144).

13. *Ibidem*, p. 116.

foi — vertu sur-naturelle... Cette adhésion se réalise à l'intérieur du Christ tel qu'il est « répandu et communiqué », tel que l'a manifesté la Pentecôte, c'est-à-dire dans le sein vivant de l'Eglise [14]. »

C. *La mission des catéchistes.* — Dès lors, la tâche des catéchistes nous apparaît collaboration avec le Maître intérieur, œuvre accomplie dans l'Eglise et en communion avec elle. Je vais m'efforcer d'en décrire les principaux aspects, en me référant principalement aux livres de M. le chanoine Colomb.

a) *Préparer les voies, ouvrir les sens spirituels.* — « En théorie, écrit l'auteur, il ne faudrait pas aborder la foi et ses mystères avant que l'enfant soit persuadé, selon son âge, que la vraie réalité c'est l'esprit, que la vraie vie c'est la vie selon la conscience, que la vraie société, c'est la société pour l'esprit, la société avec Dieu [15]. » Et ailleurs, il justifie cette position [16].

Il faut donc commencer par éveiller le sens des réalités spirituelles, tâche particulièrement laborieuse dans les milieux déchristianisés auxquels l'auteur songe surtout.

Il y a cependant un inconvénient à parler de la conscience avant d'entreprendre l'étude du Christ et de son Eglise. Mais sur ce point, je reviendrai plus loin [17]. De plus chez des enfants élevés dans une ambiance chrétienne, on aurait tort, semble-t-il, de tarder à présenter le Christ pour approfondir d'abord longuement le sens de Dieu et de l'âme; normalement cet approfondissement ira de pair chez eux avec le progrès dans la connaissance du Christ et de son enseignement.

b) *Rejoindre l'expérience de la vie chrétienne de l'enfant pour l'éclairer et faire progresser la foi.* — M. le chanoine Colomb parle souvent d'« expérience » et, plus spécialement, d'« expérience religieuse ». Sur ce point, il a été l'objet de critiques sévères; aussi vaut-il la peine que nous nous y arrêtions.

En quelques passages, l'« expérience » n'est pas définie. Parlant de l'enseignement d'une doctrine ou d'une idée, l'auteur dira, par exemple : « Il faut la lui présenter en rapport avec *ses intérêts,* avec son *expérience d'enfant* : on ne comprend vraiment que ce que l'on vit déjà quelque peu ou de quelque façon [18] ».

Mais, le plus souvent, il s'agit d'une expérience de *vie spirituelle,* ou bien de *vie chrétienne.* Essayons de saisir l'une et l'autre.

Au moment d'entreprendre l'étude des réalités spirituelles : l'âme, Dieu, l'auteur donne à son lecteur l'avertissement suivant :

14. Son Exc. Mgr Gabriel-Marie Garrone, *Originalité d'une pédagogie du développement de la foi,* dans *Lumen Vitae,* XII (1957), pp. 55-57.
15. *Sources,* I, p. 9.
16. *Doctrine,* I, p. 29.
17. Voir p. 63-65.
18. *Sources,* I, p. 12. Je souligne.

Le travail est difficile; il suppose, chez le catéchiste lui-même, un sens très développé de l'esprit, de la liberté et de la responsabilité qui font la grandeur de l'homme naturel. Il suppose une véritable expérience humaine, réfléchie, de cette grandeur.

Car il s'agit de développer une *expérience*. Ces chapitres préliminaires à l'étude des vérités révélées n'ont pas à être plus abstraits que les autres. Ils n'ont pas à se présenter comme des chapitres où l'on raisonne, où les preuves alignent leurs « or » et leurs « donc ». Ce n'est jamais là le visage réel de la vraie philosophie, et les raisonnements ne sont guère le fait de nos enfants de 11-12 ans. L'enfant aurait raison de préférer son expérience spirituelle confuse encore, mais riche, à une preuve exsangue, cueillie dans un manuel que l'on explique de confiance. En vérité, il faut ramener l'attention de l'enfant sur *des expériences journalières privilégiées, où transparaît la vie spirituelle, et qui sont la source de toutes les preuves savantes.*

Ainsi : l'âme est immortelle; comment expliquer? En affirmant qu'elle est un esprit! Sans doute, mais c'est une pure affirmation. On peut, je crois, aller plus profond. On peut partir de l'*expérience* d'un sacrifice, où l'âme vise au-delà de l'univers visible et du corps. Dans la mesure où l'enfant peut saisir en lui l'*expérience* d'une activité qui néglige ou surmonte les besoins du corps, qui donc se situe « au-delà de la mort », dans cette mesure il peut saisir quelque chose de vivant sous le mot d'âme immortelle. *Expérience* confuse, bien sûr, synthétique, non analysée; il suffit qu'elle soit réelle et que vraiment sa richesse soutienne la formule à retenir [19].

Et, plus loin, M. le chanoine Colomb donne, de sa méthode, une justification psychologique :

Le jugement spontané de l'enfant porte plus sur l'action des êtres que sur leur « nature »; il atteint les « natures » par leur activité. Respectons cet ordre normal : partons des actes, et n'arrivons qu'ensuite aux termes abstraits : âme, corps, esprit, liberté. Prenons le temps de faire réaliser aux enfants les activités, bien choisies, qui les mèneront aux mots abstraits [20].

Dira-t-on qu'un tel procédé est anti-intellectualiste?

Si importantes que soient aux yeux de l'auteur « ces expériences privilégiées où transparaît la vie spirituelle », elles n'occupent pourtant pas, dans son œuvre, une place égale à celle des « *expériences religieuses* » ou « *expériences de vie chrétienne* ».

De quoi s'agit-il exactement? D'une « expérience obtenue par réflexion purement subjective »? Non pas. C'est — le plus souvent du

19. *Doctrine*, I, p. 30. Je souligne. — Après avoir cité une partie de ce texte, Mgr Lusseau ajoute : « La conclusion de ces passages semble bien être que moins la connaissance de foi sera conceptuelle et rationnelle, plus elle sera riche et spirituelle. D'où l'anti-intellectualisme des procédés, les recours à l'*expérience religieuse* comme source de la foi, et, si l'on va jusqu'au bout, l'appel à l'*expérience mystique*, disons à un *certain intuitionisme.* » (*Revue des Cercles d'Etudes d'Angers*, janvier 1957, p. 95). Cette réflexion a-t-elle été suggérée par une lecture attentive de « ces chapitres *préliminaires* à l'étude des vérités révélées » (Chan. Colomb, *Doctrine*, I, p. 30)? Ne faut-il pas y voir plutôt des réminiscences d'une thèse dirigée contre les Protestants libéraux ou contre les modernistes?

20. *Doctrine*, I, p. 37.

moins [21] — l'expérience même de la vie de l'Eglise telle qu'elle a été vécue, comprise, assimilée par tel ou tel, dans une famille chrétienne, dans une paroisse fervente ou ailleurs.

Le manuel n'est que fort secondaire par rapport à tout ce qui fait, à tout ce qui nourrit l'*expérience religieuse* de l'enfant : *prières et gestes chrétiens de la famille, fêtes et œuvres paroissiales,* etc. Le manuel élargit, sert à approfondir cette *expérience* fondamentale, sans laquelle lui-même n'aurait aucun sens... Il met à « portée de la main » des faits éloignés dans l'espace et le temps, et des explications ou des formules que la mémoire risque de ne pas retenir à la seule audition. Mais il reste que c'est sur l'*expérience religieuse* de l'enfant qu'il faut bâtir, non sur le manuel [22].

Il est certain que l'enfant ne pourra saisir vraiment l'Eglise que s'il la voit vivante autour de lui, que s'il a l'*expérience* d'une communauté paroissiale unie dans la charité, ouverte à des soucis « catholiques ». Le catéchisme est vivant quand il est explication d'une *expérience* [23].

Au fond, la requête du chanoine Colomb revient à ceci : que l'exposé doctrinal soit concrété, vivifié, actualisé par le « fait » de l'Eglise, perçu dans la paroisse, le quartier, la famille [24]. Le Concile du Vatican a proclamé la valeur apologétique de ce fait; le chanoine Colomb, M^elle^ Derkenne et d'autres nous font prendre davantage conscience de sa portée catéchétique. Parfois, il est vrai, le souci d'appuyer l'exposé doctrinal sur l'expérience religieuse est excessif, notamment quand il aboutit à retarder l'enseignement de certaines vérités; parfois aussi, est sous-estimée la valeur réelle — même au point de vue d'une expérience religieuse ultérieure — d'un enseignement qui, apparemment du moins, n'est point parti d'une expérience. Il faut se garder de ces excès, sans méconnaître pour autant l'orthodoxie et l'efficacité pédagogique du renouveau maintenu dans de justes limites.

Il est bien regrettable que Mgr Lusseau n'ait vu là qu'« une voie pleine de périls », des « procédés plus voisins du protestantisme que du catholicisme [25] ».

---

21. J'envisagerai plus loin (voir p. 62-64) ce qui me paraît un recours abusif à l'expérience.

22. *Guide,* I, p. 5. Je souligne. — La dernière phrase est équivoque. Pour en saisir le sens voulu par l'Auteur, il faut la replacer dans son œuvre. M. le chanoine Colomb exhorte les catéchistes à tenir compte de la vie religieuse de l'enfant; il ne met pas en doute que l'enseignement religieux comme tel se bâtit *sur la doctrine du Christ et de l'Eglise.*

23. *Doctrine,* I, p. 180.

24. On multiplierait les citations si c'était utile. Voir par exemple : *Doctrine,* I, pp. 16-20; *Sources,* I, p. 9.

25. « Si l'on désigne par « expérience religieuse » une prise directe de contact avec Dieu, le Christ, l'Eglise, le péché, la grâce, alors il faut reconnaître que l'on s'engage dans une voie pleine de périls. Que pourra bien être, en effet, cette prise de contact vitale, personnelle, génératrice d'un besoin de savoir, *si l'enseignement de la vérité révélée ne l'a pas provoquée?* Les auteurs nous le disent, quand ils promeuvent le silence pour *entendre parler Dieu.* Mais est-il sûr que ce soit la seule voix de Dieu qu'écouteront ces petits? Bien plutôt induira-t-on l'enfant dans les lacs d'un faux mysticisme, si à la mode aujourd'hui **en certains milieux. Le catéchisé en arrivera à croire qu'il possède en soi son**

c) *S'adresser à toute la personne du baptisé : intelligence, volonté, cœur.* — Si nous rejoignons l'expérience de vie chrétienne du baptisé, c'est pour l'éclairer et faire progresser la foi. Celle-ci étant adhésion et engagement, nous nous adresserons à l'intelligence (éclairée par la grâce), mais non pas exclusivement à elle ; selon la recommandation de S. Augustin nous présenterons le message chrétien au baptisé « de telle sorte que, nous entendant, il croie, que, croyant, il espère, qu'espérant, il aime [26] ».

Nous ferons appel à toutes les ressources de l'*intelligence* soutenue par la grâce, mais avec la conscience aiguë que nous sommes les messagers d'un *mystère*. Après avoir assuré le sens de l'âme et de Dieu, il faudra nourrir la vie spirituelle par des *images* bien choisies sur lesquelles nous veillerons à ce que nos auditeurs portent un regard de foi.

M. le chanoine Colomb a donné des règles pour le discernement des images [27] et parlé de la nécessaire purification de l'imagination [28]. En des termes mesurés, il a insisté davantage encore sur la purification de la raison :

> Autant que l'imagination, la raison a besoin d'être purifiée dans nos catéchismes. Autant que l'image, nos concepts, nos raisonnements peuvent envahir nos catéchismes au point d'être un obstacle à la parole de Dieu. Tout ce que nous avons dit de l'image vaut donc des concepts et des raisonnements.
>
> Ceux-ci sont nécessaires au catéchisme, dans toute la mesure où l'enfant utilise la raison pour saisir le message de Dieu. Expliquer le catéchisme, c'est toujours, peu ou prou, utiliser la raison humaine. Mais il faut prendre conscience du danger, car nos concepts, nos explications peuvent être aussi « épais » que les images, et voiler plus que montrer le mystère. Les « attributs » de Dieu, bien expliqués, bien compris et mémorisés, peuvent cacher Dieu à l'âme profonde plus encore que les images d'un vieillard vénérable. Nos analyses de la grâce peuvent nous rendre imperméables à la présence en nous de l'amour de Dieu, et les enfants qui ont compris quelque peu, grâce à des explications exactes et bien présentées, les concepts de nature et de personne, peuvent se trouver plus éloignés d'un contact vivant avec la Trinité ou avec le Christ [29].

---

docteur infaillible, et bientôt, qu'il est à soi-même ce docteur. De tels procédés, provoqués et cultivés, semblent bien être plus voisins du protestantisme que du catholicisme. Ils ont, en tout cas, le grave inconvénient d'introduire dans la mentalité de l'enfant la tendance, bien connue, à apprécier la valeur des vérités révélées après cette expérience, non pas en raison de l'autorité divine, objet formel de la Foi, mais en raison de leur correspondance avec ses besoins vitaux. Et cette attitude conduirait aisément à l'Immanentisme. » (*Loc. cit.*, p. 93).

26. *De catechizandis rudibus.*

27. *Sources*, I, p. 11.

28. *Doctrine*, I, pp. 20-24.

29. *Ibid.*, p. 24. — Mgr Lusseau ne redoute pas un usage indiscret des formules intellectuelles et il s'en prend à « l'anti-intellectualisme » qui « va souvent jusqu'à regarder le concept comme dépourvu de valeur objective et le raisonnement comme dépourvu d'efficacité » (*loc. cit.*, pp. 92-93). Son Exc. Mgr Garrone ne partage pas cet optimisme « conceptualiste » : « La Foi est adhésion à un Mystère, inaccessible et insoutenable à la raison : les efforts nécessaires de celle-ci peuvent être funestes à l'équilibre de la foi s'ils ne sont inspirés et redressés sans cesse par la grâce. » (*loc. cit.*, p. 56).

Il n'est pas de croissance dans la foi sans un effort constant de purification et d'intériorisation.

Adhésion de l'intelligence, la foi est aussi engagement de toute la personne. « On parle plus à l'enfant de raison que de *liberté* », observe le chanoine Colomb. Il ajoute : « On fait certes bien de parler raison ; on a tort de ne pas parler assez de liberté [30]. »

Maintenant les milieux chrétiens et laïques s'entremêlent ; il n'est plus possible de « préserver », il faut vraiment éduquer la personne libre, appelée à lutter pour sa foi, à choisir. Notre catéchisme doit absolument aller au-delà de la mémoire et des habitudes (bien que celles-ci doivent recevoir leur part), au-delà de l'intelligence (bien qu'il faille tenir à ce que l'enfant comprenne) : tout doit être pénétré de liberté, offert à l'acceptation, au choix (dans la mesure où cela a un sens pour l'enfant) [31].

Il est capital de suivre jusqu'à *l'exécution et l'insertion dans la vie* les conséquences de la doctrine enseignée. « Le catéchisme, quoi qu'on fasse, est et doit rester la partie « instructive » de l'éducation religieuse [32] ». Mais il faut veiller à couper le moins possible l'instruction de l'éducation.

M. le chanoine Colomb excelle à montrer le prolongement de la leçon dans la vie spirituelle.

Dans l'Histoire du Salut, il nous fait assister et participer au progrès du sens de Dieu et de l'homme [33]. Ses exposés liturgiques suggèrent les dispositions pour communier à chaque temps [34]. Son enseignement doctrinal inculque le sens de la nouveauté de la vie de la grâce, le sens de la grandeur chrétienne [35].

Son Eminence le Cardinal Suhard avait vu s'orienter cet effort catéchétique qui ne se relâche pas avant d'avoir intégré la vie spirituelle à l'enseignement religieux et il y avait applaudi. Il écrivait dans la Préface de la *Troisième Etape* de *La route du ciel :*

C'est une intuition profonde qui est à l'origine de la « Formation Chrétienne des Tout-Petits » : le sentiment que l'on n'a rien fait, en matière d'enseignement catéchistique *tant que l'on n'a pas incorporé la vie spirituelle dans l'instruction religieuse...* C'est dès le tout jeune âge qu'il faut « susciter des attitudes d'âmes » en même temps que l'on « donne des vérités de base ». Il s'agit là d'un seul et même mouvement : intelligence et Foi, connaissance et Amour, doivent se compénétrer, s'aider mutuellement, et ne recevoir qu'un même accueil de l'âme « si naturellement surnaturelle » de nos petits baptisés [36].

30. *Doctrine,* I, p. 37.
31. *Ibid.,* pp. 19-20.
32. *Sources,* I, p. 13.
33. Voir, par exemple : *Sources,* II, p. 9 ; *Sources,* III, pp. 8-10.
34. Enoncé général (*Catéchisme,* II, p. 107 ; *Doctrine,* II, p. 161) ; Avent (*Sources,* I, p. 76) ; Noël (*Sources,* II, p. 16) ; Carême (*Catéchisme,* II, p. 169) ; Pâques (*Catéchisme,* II, p. 198 ; *Sources,* II, p. 151) ; Temps après la Pentecôte (*Catéchisme,* II, p. 215 ; *Sources,* III, p. 14).
35. Voir, par exemple : *Doctrine,* I, pp. 128-129.
36. *La route du ciel,* Troisième Etape, Paris, Editions du grain de sénevé, 1948, p. 7. Je souligne.

Mais, on le devine, un danger guette le catéchiste : se soucier tellement, soit de s'appuyer sur l'expérience ou de la voir progresser de pair avec la connaissance, soit de faire vivre l'enseignement reçu, qu'il en arrive, selon le reproche formulé par Mgr Lusseau, à « donner la priorité à l'attitude chrétienne de l'enfant sur l'enseignement de la doctrine révélée [37] ». Une recommandation de la Hiérarchie vise cet écueil. Nous la commenterons dans la deuxième partie.

2. UN ENSEIGNEMENT RELIGIEUX ENRICHI PAR LE RECOURS À LA BIBLE ET À LA LITURGIE

L'effort catéchétique contemporain est de plus en plus vivifié par un retour aux sources : Bible et Liturgie. En Allemagne, dès la première moitié du XIX[e] siècle, l'œuvre de J. B. Hirscher avait annoncé ce renouveau [38] ; en France s'exerce également l'influence des mouvements biblique et liturgique sur l'enseignement du catéchisme. Entre autres, les livres du chanoine Colomb et de M[elle] Derkenne en témoignent. Le message du Christ parvient ainsi aux enfants et aux adultes, non plus par *une* voie exagérément privilégiée : l'enseignement systématique et abstrait, mais par *quatre* : la Bible, la liturgie, la doctrine et, enfin, la vie chrétienne, le fait de l'Eglise, dont j'ai déjà parlé [39].

A. *Bible.* — En revenant à la Bible, M. le chanoine Colomb a conscience de revenir à la catéchèse *la plus traditionnelle :*

> La présentation la plus traditionnelle du mystère chrétien est celle qui déploie l'histoire du royaume de Dieu, telle qu'elle nous est rapportée dans les Saintes Ecritures. Celles-ci sont une des sources essentielles du catéchisme. Nous avons beaucoup perdu à nous éloigner trop de cette source. Nous devons nous réjouir qu'un puissant mouvement y ramène le peuple chrétien. Nous voudrions que cet ouvrage aide à y ramener les catéchistes [40].

Mais comprenons-le bien, M. le chanoine Colomb ne nous invite pas à chercher uniquement dans la Bible un point de départ (Mgr Lusseau voudrait nous ramener à cet objectif que se proposait, vers 1900, le Mouvement de Munich [41]) ou une collection de récits édifiants.

37. *Loc. cit.*, p. 92.

38. Voir Franz Arnold, *Renouveau de la prédication dogmatique et de la catéchèse,* dans *Lumen Vitae,* III (1948), pp. 488-509. — Jos. A. Jungmann, S. J., *Catéchèse,* Bruxelles, Edit. de Lumen Vitae, 1955, pp. 273-274.

39. On pourrait dire simplement que la révélation nous vient par l'Eglise; mais il est utile d'expliciter que l'Eglise est dépositaire de la Bible, accomplit la liturgie, interprète authentiquement le donné révélé, vit de la vie de son Chef.

40. *Sources,* I, Préface, p. 1.

41. « *Nous pensons à l'utilisation de la Bible et de la Liturgie dans la méthode traditionnelle*(?). Si cette utilisation y est apparue parfois trop discrète, il semble que la nouvelle méthode a tort de ne pas assez considérer ces sources de l'enseignement comme des points de départ au risque de dévier, en centrant

Il nous demande de mettre en lumière *l'unité de l'histoire du salut : le Christ préparé, donné, communiqué dans l'Eglise d'hier et d'aujourd'hui* [42]. N'est-ce pas là, selon le P. Jungmann, un des devoirs les plus urgents de la catéchèse face à la déchristianisation des masses ?

Ce qui manque aux fidèles, c'est le sens de l'unité, une vue d'ensemble, une certaine compréhension du merveilleux message de la grâce divine... Aujourd'hui, où le chrétien n'a plus à faire face à l'hérésie mais au néant, il s'agit d'être sûr de ce qu'on possède, heureux de sa richesse, de saisir le plan d'ensemble du salut et de commencer à y conformer sa vie... Le catholique ne doit pas avoir l'impression d'être obligé d'adhérer à une multitude de points de doctrine particuliers (dont le théologien seul connaît le lien logique). Il doit découvrir du premier regard le plan grandiose de Dieu qui, dans le Christ, veut gracieusement attirer à lui l'humanité [43].

Encore faut-il que, sous la lumière de la foi, ce regard *pénètre de plus en plus jusque dans la profondeur mystérieuse de l'histoire du salut* [44].

Il est peu de points sur lesquels le chanoine Colomb ait tant insisté. Il exhorte le catéchiste à ne pas s'arrêter à l'aspect merveilleux du récit mais à *en faire ressortir le contenu religieux* [45] (qu'il s'agisse de l'Ancien Testament, du Nouveau Testament ou de l'Histoire de l'Eglise) ; il recommande de *progresser de l'extérieur vers l'intérieur* [46] : dans l'étude de l'évangile, les miracles, la doctrine, les vertus de Jésus, son intimité avec le Père, seront les étapes successives de ce cheminement [47] ; bref, il faut *passer de l'histoire au mystère* dans le Christ [48] et dans l'Eglise [49].

Une fois parvenu à cette profondeur, le chrétien communiera plus lucidement à une réalité qui est devenue sienne le jour de son baptême et dans laquelle il ne doit cesser de croître. « *Les mystères de Jésus sont les nôtres* [50] » ; nous devons, comme lui, porter la croix [51] ; ressuscités avec lui, nous sommes vainqueurs du péché [52].

---

parfois trop l'enseignement catéchistique sur elles, le cours de la leçon hors de l'objectif du catéchisme proprement dit, qui consiste, avant tout, à inculquer les vérités religieuses, sous une forme précise, dans un ordre logique, en vue d'une intellectualisation du donné révélé. » (*Revue des Cercles d'Etudes d'Angers*, mars 1957, p. 142).

42. *Sources*, I, pp. 1-3, p. 48.

43. Joseph A. Jungmann, S. J., *Le problème du message à transmettre ou le problème kérygmatique*, dans *Lumen Vitae*, V (1950), pp. 272-274. — Mgr Lusseau a raison de parler de l'*obligation* de la foi (*loc. cit.*, pp. 116-117) ; son exposé gagnerait, cependant, à mettre davantage en lumière la Bonne Nouvelle du Salut.

44. *Guide*, I, p. 5. — *Sources*, I, p. 3.

45. *Guide*, II, pp. 14-15, 18, 21, 35. — *Sources*, I, pp. 2-3.

46. *Guide*, II, pp. 40, 53. — *Sources*, II, p. 128.

47. *Sources*, II, p. 67.

48. *Ibid.*, p. 7, p. 84.

49. *Sources*, III, pp. 5-6.

50. *Sources*, II, p. 88.

51. *Ibid.*, p. 112.

52. *Guide*, II, p. 13. — *Catéchisme*, II, p. 206.

Il ne suffit donc pas d'embrasser l'histoire du salut comme « un vaste panorama [53] » ; il faut prendre conscience que « nous faisons partie de cette histoire [54] ».

B. *Liturgie.* — Mieux : il faut nous associer aux mystères dans la liturgie qui nous les rend présents à cette fin précisément.

L'enseignement traditionnel le plus ancien... se donnait dans un cadre liturgique ; la catéchèse était le commentaire de rites vécus par le catéchumène ; on faisait dépendre la vie morale de l'engagement lié à la réception même du sacrement : la confession de la foi est l'obligation de ceux qui sont baptisés ; la charité, de ceux qui participent à l'Eucharistie. Ce cadre liturgique étant un cadre communautaire, la formation chrétienne se donnait non pas tant par la parole d'un seul que par l'influence, autrement pénétrante, d'une communauté priante. Avec les changements nécessités par les circonstances, il est grandement nécessaire que notre enseignement redevienne liturgique. Là encore, nous n'avons trouvé que sécheresse et inefficacité à nous éloigner de la pédagogie officielle de l'Eglise, si vivante, si « active », si dramatique, et si pénétrée de sacré authentique. Là encore, nous devons nous réjouir qu'un puissant mouvement tende à ramener le catéchisme à la source liturgique [55].

L'Histoire du Salut redevenant efficace dans la liturgie, on comprend que M. le chanoine Colomb ait adopté, pour son catéchisme, *un cadre essentiellement liturgique.*

A chaque période du cycle liturgique, nous présentons des événements qui, dans la liturgie, sont devenus des mystères, des mystères incomplets, qu'il nous faut compléter en notre vie terrestre, selon la parole de S. Paul : « J'accomplis en moi ce qui manque à la Passion du Christ. » Ainsi projeté sur notre vie spirituelle, le cycle liturgique apparaît comme le sacrement d'une montée spirituelle, qui, du désir du Messie, à travers la foi confiante et la croix, s'épanouit dans l'union à Dieu et dans la charité [56].

Décidément résolu à revenir aux sources du catéchisme, M. le chanoine Colomb n'en dénonce pas moins avec perspicacité « une certaine intempérance qui semblerait exclure du catéchisme toute présentation du message chrétien un peu systématique ; nos enfants n'auraient à entendre le message que par la voie de la Bible et de la liturgie [57] ».

C. *Doctrine.* — Mais le grand danger quand on passe, de la Bible et de la liturgie, à l'exposé doctrinal, est de couper de ses sources l'enseignement systématique.

M. le chanoine Colomb plaide pour *une théologie proche de ses*

53. J. A. Jungmann, *loc. cit.*, p. 274.
54. *Sources*, I, p. 47.
55. *Ibid.*, p. 1.
56 *Sources*, I, p. 3.
57. *Doctrine*, I, p. 10.

sources [58]. Son inspiration rejoint celle du P. Jungmann, même si, pour l'application, il s'écarte un peu de l'auteur de la *Catéchèse* [59].

Tout comme le récit de l'histoire du salut, la doctrine sera *fortement unifiée*. Les chapitres seront groupés pour inculquer une idée-force que l'on juge essentielle dans la vie spirituelle et, d'un groupe à l'autre, il y a des « correspondances ». Bien plus, « on doit sans cesse ramener l'esprit aux vérités fondamentales et ne laisser aucune vérité isolée dans la tête de l'enfant.

> Au centre de tous les chapitres et groupes, il y a, surtout présent, le Christ Jésus : c'est lui qui nous parle d'abord, et qui transmet sa mission à son Eglise; c'est lui que l'Eglise et chacun de nous essaye d'imiter. Il s'agit, ayant été baptisé, de connaître et de revêtir le Christ crucifié et ressuscité, et ceci par la foi et la charité. Nous aurions beau avoir attardé nos enfants à chaque paragraphe de chaque chapitre, si le Christ n'est pas la personne vivante avec laquelle et par laquelle il faut vivre nous avons transmis une parole sans efficacité, nous avons disséqué un cadavre [60].

Après une introduction sur *l'âme* et *Dieu*, la structure de l'exposé systématique comporte trois couples : *la nouvelle naissance* et *le nouveau Royaume, le combat spirituel* et *les soucis de l'Eglise, le portrait du chrétien* et *la loi de charité*. Cet ordre présente des avantages incontestables, tout en étant discutable sous certains rapports [61]. En tout cas, on ne peut formuler à son endroit la critique qu'énonçait le P. Motte :

> Nos manuels, sauf exception, sont à tendance rationaliste... Ils ne font pas voir que le christianisme est, autant que doctrine, histoire et mystique... [62].

Chez M. le chanoine Colomb, « la raison et ses procédés, sa logique, veulent être *au service de la foi* [63] ». Son exposé est « un message qui est parole de Dieu, accueilli certes par tout l'homme (y compris l'homme raisonnable), mais qui réclame de l'homme une vie nouvelle, la vie d'enfant de Dieu [64] ».

Bref, le contenu et la méthode de l'enseignement religieux sont adaptés à sa finalité : nourrir et faire croître la foi vive. M. le chanoine Colomb a très bien dit la nécessité de la formule qui condense le contenu; peut-être aurait-il pu y insister davantage (voir Son Exc. Mgr Garrone, *Que doit contenir le catéchisme?*, pp. 625-626); toutefois ne pensons pas uniquement aux formules abstraites, mais

58. *Ibid.*, pp. 10-12.
59. « Même dans l'exposé systématique, résumé en substance dans le catéchisme et toujours obligatoire dans les cours supérieurs d'enseignement catéchétique, le plan de base (le déroulement de l'histoire de notre salut), exposé ci-dessus, doit dominer » (*loc. cit.*, pp. 274-275).
60. *Doctrine*, I, p. 15.
61. Voir note 113.
62. Cité dans *Doctrine*, I, p. 7.
63. *Ibidem*. Je souligne.
64. *Ibidem*.

aussi aux formules liturgiques et aux textes bibliques spécialement denses.

3. UN CATÉCHISME MIEUX ADAPTÉ AUX ÂGES, AUX MILIEUX ET AUX BESOINS SPIRITUELS

A. *Adaptation aux âges et aux besoins spirituels.* — L'adaptation aux *âges* est, depuis longtemps, un des soucis majeurs de la catéchèse française : « Il faudra aboutir aussitôt que possible à autant de cycles qu'il y a d'âges véritablement différents [65]. » Empressons-nous d'ajouter que le problème de l'adaptation est envisagé d'une façon *plus large* : « L'enseignement du catéchisme selon un ordre plus logique que l'ordre strictement liturgique devra se faire, mais en conformité avec l'âge et les besoins de l'enfant, en conformité avec le but du catéchisme, la nature du message à transmettre et les cadres de pensée de la communauté chrétienne [66]. » Cet énoncé est complet ; peut-être aimerait-on qu'il soit davantage hiérarchisé.

Arrêtons-nous pour le moment à l'adaptation aux *âges*. « Nous avons bien conscience, déclare modestement M. le chanoine Colomb, de ce qu'il y a de hasardeux, dans l'état actuel de nos connaissances sur la psychologie religieuse de l'enfant, à trop préciser la nourriture dont il a besoin à tel ou tel âge. Cette série de manuels ne peut être qu'un essai [67]. »

Comment les auteurs procèdent-ils dans cette tâche? Parfois ils se basent sur des observations relatives au *stade atteint dans le développement psychique général, intellectuel, moral.* Ainsi dans le *Guide du catéchiste* pour le manuel *Dieu parmi nous :*

> L'enfant est en possession de ses puissances de perception et d'activité. Il exerce maintenant ses puissances sur l'univers. Il commence de s'intéresser vraiment aux objets, aux faits ; et, les ayant perçus comme ils sont, il va exercer sur eux son activité constructive...
>
> Sa raison est d'ordre pratique. Il fait tout par méthode... Et il comprend seulement ce qu'il agit...
>
> *En conséquence, il semble qu'un programme religieux adapté à cet âge* [68] serait celui qui présenterait à l'enfant *l'aspect objectif* concret du donné révélé, c'est-à-dire l'histoire du royaume de Dieu et davantage encore l'action liturgique du royaume de Dieu actuel [69].

Le programme de la première et de la troisième année est établi sur des considérations analogues [70].

---

65. *Sources*, I, p. 17.
66. *Doctrine*, I, p. 13.
67. *Guide*, I, p. 7.
68. Je souligne ces mots.
69. *Guide*, II, p. 5. — Après une telle déclaration, on est surpris de constater que, dans la suite (pp. 47-49), l'attention se porte presque exclusivement sur la réalité *intérieure* du royaume de Dieu.
70. *Guide*, I, pp. 9-10 ; *Guide*, III, p. 5. — Nous lisons, par exemple, ces li-

Plus encore qu'au développement général de l'âme ou de l'intelligence, plusieurs auteurs influents visent à s'adapter à *l'évolution religieuse qui, dans leur pensée, semble d'ordinaire liée aux années.* Ils nous invitent à prendre toujours « comme point d'appui, comme base de départ, non seulement les connaissances qu'un enfant peut enregistrer (quitte à ne pas savoir l'usage qu'il peut en faire) mais *les attitudes spirituelles qu'il est capable de prendre.* Par exemple, un enfant de 9 ans est capable d'adorer Dieu : que doit-il connaître de Dieu pour pouvoir prendre facilement cette attitude d'adoration [71] ? »

La même conviction est à l'origine des « manuels progressifs » :

> La série des manuels présente un programme progressif. C'est dire que le programme est pensé, pour chaque année ou groupe d'années, non pas comme en fonction d'un système théologique, dont on présenterait un résumé complet plus ou moins développé, mais *en fonction de l'âge de l'enfant et des besoins religieux de cet âge.* Des parties entières peuvent manquer dans le manuel élémentaire, *si elles ne sont pas nourrissantes pour la vie religieuse de l'enfant.* Au contraire, telle partie est fortement accentuée, *parce qu'elle est requise par sa vie religieuse.* Et quand les mêmes choses sont dites — ce qui arrive souvent — l'attitude, l'esprit, l'éclairage sont différents et correspondent à la mentalité de l'enfant [72].

Nous touchons ici un point délicat, sur lequel, du reste, on observe des divergences chez les catéchètes français. Que sont exactement les « besoins religieux », dont il est ici question ? Comment nous sont-ils connus ? Dans quelle mesure relèvent-ils de l'âge ?

Que l'âge intervienne notamment dans l'expression de l'engagement du croyant aux grandes étapes de la vie : enfance, adolescence, maturité, vieillesse, on ne pense pas à le contester. Mais l'intérêt pour l'enseignement religieux, le zèle à le mettre en pratique, ne dépendent-ils pas de l'âge moins que des vertus théologales et de l'éducation reçue avec fruit ? Traitant de l'expérience religieuse, M. le chanoine Colomb observe qu'elle dépend de plusieurs facteurs : grâce de Dieu, tempérament et âge de l'enfant, milieux de vie profane, communauté religieuse [73]. *Mais au moment d'établir le programme de l'instruction* religieuse, il néglige, semble-t-il, les autres facteurs, pour ne retenir que l'âge : « un enseignement progressif, déclare-t-il, se définit justement par ceci qu'il obéit au progrès même de l'expérience religieuse d'après les âges [74]. » Dès lors, on court un risque : celui d'étendre à

---

gnes : « Age de raison; âge de la « naissance » de l'esprit, jusque-là en gestation dans la conscience des éducateurs, et qui va s'en détacher peu à peu. Il importe de cultiver un instinct dès son apparition : c'est une loi de psychologie. Ces années de 7-9 ans vont être consacrées à l'éducation de la conscience morale, de la conscience spirituelle plutôt, et enfin à donner le sens, le goût de l'état de grâce. » (*Guide*, I, p. 9).

71. F. Derkenne, *La vie et la joie au catéchisme*, Première année, Paris, de Gigord, 1956, p. XIV. Je souligne.

72. *Guide*, I, pp. 6-7. Je souligne.

73. *Doctrine*, I, pp. 17-18.

74. *Ibid.*, p. 17. Je souligne.

tous enfants d'un même âge, des normes suggérées par l'observation des enfants d'*un* milieu, soit privilégié, soit défavorisé. Le P. Xavier Lefebvre, qui s'est acquis une grande expérience dans des milieux fervents, fait les distinctions nécessaires et recommande un programme plus exigeant pour les enfants auxquels il s'adresse [75]. La tendance qui prévaut néglige souvent ces distinctions et part d'un apostolat — d'ailleurs extrêmement dévoué — parmi les enfants des milieux *déchristianisés*.

On comprend que Mgr Lusseau l'ait combattue au nom de milieux moins atteints.

> Comme il est impossible de savoir dès l'abord où en est chaque enfant sur le plan religieux, la nouvelle méthode prend le parti de les supposer tous au niveau le plus inférieur. C'est ainsi que le catéchisme progressif traitera l'enfant chrétien qui a déjà reçu dans son milieu familial une première initiation religieuse à l'égal de l'enfant, baptisé ou non, qui, vivant dans un milieu paganisé, arrive au catéchisme sans la moindre connaissance religieuse. *On nivelle par en bas* [76].

De même, quoique excessives les critiques contre la thèse des besoins religieux conscients rencontrent des faiblesses réelles [77].

B. *Adaptation aux milieux.* — En passant de l'âge à l'éducation — diversifiée selon les milieux — j'ai déjà touché ce sujet; quelques considérations complémentaires suffiront.

Le lecteur de *Lumen Vitae* se souvient de l'article des abbés Daniel et Lanquetin : *Livres de « catéchisme » et adaptation au milieu* [78]. M. le chanoine Colomb reconnaît la légitimité d'une adaptation aux milieux de vie profane :

> Il y aurait une erreur évidente à ne pas montrer sans cesse comment le message du Christ doit commander notre comportement dans notre vie profane, et, comment il assume tous nos problèmes de vie les plus humbles. C'est pourquoi des manuels de catéchisme s'éditent qui font très grande la part au langage, aux usages, aux comparaisons, tirés du milieu de vie profane. C'est pourquoi, quel que soit le manuel utilisé, le catéchiste, s'il garde contact avec ses enfants, adaptera son enseignement à la mentalité, au langage du milieu profane.

---

75. Xavier Lefebvre, S. J. et Louis Perin, S. J., *L'enfant devant Dieu*, Paris, de Gigord. — Voir aussi l'exposé du Frère Vincent Ayel, *Vers une signification exacte de la progression dans l'enseignement religieux*, dans *Catéchèse pour notre temps*, Cahiers de Lumen Vitae, XII, Bruxelles, Editions de Lumen Vitae, 1958, pp. 193-210; l'Auteur a vigoureusement dénoncé la progression linéaire, pour s'en tenir à une « spirale » quant au *mode d'explication*. — Si je ne me trompe, il faut se soucier de l'âge *spirituel* (degré de développement religieux) plus encore que de l'âge *mental*. Une adaptation ultérieure restera toujours nécessaire; en religion plus qu'ailleurs, se fait sentir le besoin d'un enseignement *individualisé*.

76. *Revue des Cercles d'Etudes d'Angers*, janvier 1957, p. 93. Le très distingué Prélat ajoute en note : « N'y a-t-il pas quelque anomalie à donner le même enseignement religieux, selon la même méthode, à des enfants de conditions si différentes? » (p. 95).

77. *Revue des Cercles d'Etudes d'Angers*, mars 1957, pp. 138-139.

78. *Lumen Vitae*, V (1950), pp. 571-580.

Mais il y aurait aussi danger à ne pas garder au message son caractère franchement surnaturel; ce message exige d'abord une vie cachée en Dieu dans le Christ Jésus, une vie de charité, qui n'est pas fraternité, mais l'amour même de la Trinité, et qui implique le pardon si peu à la mesure de l'homme. Il me semble faux de dire qu'une activité chrétienne doit être tellement accordée à un milieu « qu'elle serait presque sans signification dans une autre ambiance »...

Ne semblons pas réduire le message du Christ à la mesure des comparaisons que nous prenons dans le milieu profane... C'est bien davantage en évoquant une expérience spirituelle, la même dans tous les milieux, que nous aurons transmis un véritable enseignement religieux [79].

Au point de vue du catéchisme, la vitalité religieuse du milieu importe plus que son originalité profane. L'adaptation à la diversité des milieux religieux est souvent déficiente, je l'ai dit. Du moins, — nous allons le voir — grandit le désir de mobiliser la communauté paroissiale au profit de l'enseignement religieux; et le souci de former dans l'enfant des *convictions personnelles* va de pair avec celui de l'insérer dans un milieu nourricier de sa foi.

4. UN CATÉCHISME INSÉRÉ DANS UNE PASTORALE D'ENSEMBLE

Un catéchisme qui ambitionne de nourrir et de développer la foi vive ne peut aboutir qu'inséré dans une pastorale d'ensemble. L'expérience de catéchismes inefficaces parce qu'isolés psychologiquement et sociologiquement a aidé les pasteurs d'âmes et les catéchètes français à en prendre conscience. Pour que la foi grandisse normalement chez les enfants et les adolescents, il faut que les milieux éducatifs collaborent : paroisse, famille, école, mouvements; il faut que la pastorale s'occupe à la fois des jeunes et des adultes. L'instruction, l'éducation religieuse de la jeunesse est une œuvre *ecclésiale*.

M. le chanoine Colomb, M^elle^ Derkenne et d'autres, ont mis en pleine lumière le rôle de la *paroisse* : communauté croyante, priante, fraternelle [80]. Une paroisse consciente de sa mission collabore tout entière à l'initiation sacramentelle des enfants. Ceux-ci sont initiés à la messe par l'attitude des adultes [81], et la réception du baptême, de la confirmation, de la première communion devient un « événement paroissial » qui « regarde » tous les paroissiens [82]. L'expérience d'une vraie communauté paroissiale vivifie les leçons sur l'Eglise [83].

La nécessité de la collaboration de la *famille* est, elle aussi, de mieux en mieux comprise. L'œuvre de la *Formation Chrétienne des Tout-Petits* qui, d'abord, s'était proposé de suppléer aux mères, a très tôt

79. Voir *Doctrine*, I.
80. *Sources*, I, p. 1.
81. Voir F. Derkenne, *op. cit.*, p. XLIX.
82. *Doctrine*, II, p. 89.
83. *Doctrine*, I, pp. 18, 180. — *Sources*, III, p. 103.

recherché leur concours [84]; même, dans les milieux déchristianisés, on s'efforce d'intéresser les parents [85]. M. le chanoine Colomb insiste sur la mission spirituelle des parents à l'intérieur de la paroisse; il arrive, cependant, que son expression ne la rende pas adéquatement [86].

La fonction de l'*école chrétienne* dans la formation du croyant n'est pas toujours pleinement reconnue par les catéchètes. A juste titre, ils rappellent ses responsabilités paroissiales [87]; mais sa finalité ou bien n'est pas évoquée, ou bien est un peu diminuée au profit du catéchisme [88]. Souvent, du reste, l'auteur a en vue l'école non-chrétienne que fréquente probablement la majorité de ses catéchisés [89].

Je viens de rappeler certains des efforts menés depuis plusieurs années en France pour un renouveau de la catéchèse. Les résultats sont très encourageants. Que ces efforts n'aient pas pleinement abouti, qu'ils aient parfois un peu dévié, qui s'en étonnerait? Voyons les directives de la Commission épiscopale : elle demande de poursuivre la marche en avant avec une vue plus nette du but. Je commenterai d'abord la deuxième directive.

II. CORRIGER CERTAINES ERREURS OU INSUFFISANCES

1. FONCTION SPÉCIFIQUE ET FIN PROCHAINE DU CATÉCHISME

La fonction spécifique et la fin prochaine du catéchisme est de transmettre le message de l'Eglise, de donner l'enseignement religieux. C'est par là qu'il joue son rôle nécessaire et primordial dans l'éducation religieuse totale.

Si donc le catéchiste doit se préoccuper de la formation actuelle de la conscience de l'enfant, et de l'insertion dans sa vie de l'enseignement donné, il accordera toujours la priorité à l'instruction religieuse proprement dite.

Le catéchisme partage avec les autres milieux éducatifs la responsabilité de l'éducation religieuse totale. Sa *fonction spécifique* est de donner l'enseignement religieux.

Mgr Lusseau redoutait que le catéchiste n'entendît se substituer aux parents; il demandait de sauvegarder le pluralisme [90]. Ses appréhensions

84. M^me^ L. Damez, *La « Formation Chrétienne des Tout-Petits »*, dans *Lumen Vitae*, I (1946).

85. L. Rétif, *La formation religieuse des enfants de milieu populaire déchristianisé*, dans *Lumen Vitae*, I (1946), p. 471.

86. *Sources*, I, p. 45 : « De même que votre maman passe sa vie à soigner votre corps, que l'instituteur travaille pour instruire votre esprit, le prêtre passe sa vie à s'occuper de votre âme... Les catéchistes parlent au nom du prêtre (et vos mamans aussi quand elles vous ont parlé du Bon Dieu). »

87. *Doctrine*, I, p. 18.

88. *Catéchisme*, III, p. 20 : « A l'école on apprend surtout à faire grandir son âme raisonnable pour devenir maître du monde. Au catéchisme on apprend surtout à faire grandir son âme raisonnable pour devenir enfant de Dieu. »

89. Par exemple, *Sources*, III, chap. XIX et XX.

paraissent exagérées : si, dans l'ensemble, le problème d'une collaboration efficace du catéchisme paroissial avec l'*école chrétienne* ne paraît pas résolu, les catéchistes ont redoublé leurs efforts pour réveiller chez les parents le sens de leurs responsabilités et s'assurer leur concours. La vérité est plutôt que, dans les régions déchristianisées, les catéchistes, chargés bon gré mal gré de suppléances, risquent parfois de ne pas accorder la priorité à leur tâche propre.

« Le catéchisme, quoi qu'on fasse, est et doit rester la partie « instructive » de l'éducation religieuse », nous disait M. le chanoine Colomb [91]. Il était opportun, semble-t-il, que la Hiérarchie rappelât *la fin prochaine du catéchisme*. Le souci, — hautement loué par le Cardinal Suhard et approuvé dans les directives récentes, — d'« incorporer la vie spirituelle dans l'instruction religieuse » aboutit en des cas, qu'il ne faudrait pas généraliser, à laisser dans l'ombre les « vérités de base » qui fondent les « attitudes de vie », à réduire excessivement l'enseignement pour lui laisser le temps de pénétrer l'âme et de passer dans la vie, voire même à omettre certaines vérités auxquelles correspondent des « attitudes » jugées prématurées.

Pour donner un exemple, le contraste entre la nouvelle édition de la Formation Chrétienne des Tout-Petits [92] et l'ancienne, œuvre rédigée ou inspirée directement par Mme Damez, a impressionné plusieurs [93]. Chez Mme Damez, chaque chapitre comportait des « vérités de base » et des « attitudes » ; seules, ces dernières sont retenues [94]. Autrefois, le programme était abondant, trop même de l'avis d'hommes expérimentés [95] ; aujourd'hui, le contenu idéologique semble maigre, en particulier, celui du premier volume : 32 causeries destinées à faire découvrir Dieu surtout à partir des dons de la création. Certes, les éducateurs auront profit à connaître ces causeries et à s'en inspirer ; mais beaucoup voudront les compléter en faisant une place plus grande à Jésus et aux récits de Bible [96].

Si j'arrêtais ici le commentaire de la deuxième directive, je me déroberais à la tâche la plus délicate et, dans les circonstances, la plus impérieuse : caractériser, identifier *l'enseignement religieux* que le catéchisme doit communiquer. Faut-il le concevoir comme Mgr Lusseau ? Ce serait, me semble-t-il, mettre en cause tant d'efforts menés depuis plusieurs années sous l'impulsion de la Commission nationale de l'Enseignement religieux, condamner le renouveau de la catéchèse

---

91. *Sources*, I, p. 13.
92. Jeanne-Marie Dingeon, *Méthode progressive d'enseignement religieux*, 3 volumes, Paris, Editions Le grain de sénevé, 1956.
93. *Paternité*, n° 76 (mars 1957), pp. 151-156. — Mgr Lusseau y fait écho (*loc. cit.*, p. 118).
94. Formation Chrétienne des Tout-Petits, *Première étape, Deuxième étape, Troisième étape*, Paris, Editions Le grain de sénevé.
95. X. Lefebvre, S. J., *op. cit.*, p. 251.
96. Voir X. Lefebvre, S. J., *loc. cit.*, pp. 251-252.

contemporaine et, pour tout dire, s'écarter de la catéchèse authentiquement traditionnelle de l'Eglise. En France et à l'étranger, des hommes sont conscients de l'enjeu et ils craignent une régression désastreuse pour la catéchèse et la pastorale. Les preuves à l'appui, j'ai rappelé le magnifique travail accompli en France « pour assurer — je reprends les termes du Communiqué de la Commission épiscopale — *un catéchisme propre à nourrir et à faire croître la foi vive* » [97]. Je ne crois pas qu'on puisse qualifier de la sorte celui que propose Mgr Lusseau.

Et tout d'abord, ses articles, qui ne manquent pas d'observations pénétrantes, causeront, je le crains, une fâcheuse impression aux historiens de la catéchèse.

L'éminent Prélat se montre soucieux de maintenir la tradition catéchétique de l'Eglise : il défend « la valeur des procédés *traditionnels*, contestée par « la nouvelle méthode » (p. 92) ; il évoque les résultats de « la méthode *traditionnelle* » (p. 92), « la méthode *jusqu'ici en usage* » (p. 93) ; il convie son lecteur à « un effort constructif », à « une amélioration authentique de la méthode *traditionnelle* » et le conjure de ne pas sacrifier « des expériences anciennes pour, en somme, repartir à zéro » (p. 115) ; il rappelle que « le catéchisme a toujours été, *traditionnellement*, dans l'Eglise, un procédé d'enseignement » (p. 116) ; « pour renouer avec la *tradition* et progresser », il nous invite à « réagir avec prudence et fermeté » contre une mentalité créée par « les écrits qui propagent les procédés nouveaux » (p. 138) ; il estime que « la méthode *traditionnelle* » connaissait et employait à bon escient divers procédés récemment prônés (p. 139) [98].

On aurait aimé voir Mgr Lusseau caractériser « la méthode traditionnelle », comme il le fait pour « la méthode nouvelle » qu'il condamne et stigmatise (le mot n'est, hélas !, pas trop fort). Mais, nulle part, on ne trouve une définition ou une description précise. En lisant et relisant les articles, on peut, cependant, découvrir ce que l'Auteur pense quand il écrit « méthode traditionnelle » ; certains textes sont d'ailleurs particulièrement éclairants ; celui-ci, par exemple : « l'objectif du catéchisme proprement dit consiste, avant tout, à inculquer les vérités religieuses sous une forme précise, dans un ordre logique, en vue d'une intellectualisation du donné révélé » (p. 142). Dans l'exposé de Mgr Lusseau, la révélation nous apparaît un ensemble de *concepts* [99]. D'où l'insistance sur la valeur des concepts et des raisonne-

97. Voir plus haut, pp. 42-49.

98. M. Pierre Lemaire fait chorus : « Ici, non seulement nous désirons faire entendre notre voix, mais nous nous tournons vers nos Evêques pour dénoncer ce qu'il y a de faux et de pernicieux dans une pédagogie que l'on veut nous imposer au nom de l'Eglise et qui est *en rupture évidente avec toute la tradition de l'enseignement catéchistique.* » (*Paternité*, n° 76, mars 1957, p. 150). Dans de telles protestations, ni la compétence, ni la modestie chrétienne ne trouvent leur compte.

99. « C'est... toujours du dehors, *ex auditu*, que la vie de foi vécue reçoit son excitant. Pas d'intuition antérieure à la tradition du *concept* révélé. Encore moins

ments que certains ont sans doute sous-estimée [100], mais qu'il ne faudrait pas non plus surfaire. D'où, aussi, cette comparaison — je suis tenté de dire : cette assimilation — répétée et, pour nous du moins, déconcertante — de l'instruction religieuse avec l'enseignement profane.

Est-il donc plus impossible d'expliquer à des enfants, en utilisant les mots qui conviennent, ce qu'est Dieu, la Création, la Trinité, l'Incarnation, la Rédemption, la grâce, le péché, l'Eucharistie, le Ciel, que de leur apprendre à relier des syllabes, à orthographier des mots usuels, à faire des additions, à raisonner sur des données pour résoudre un problème, à démontrer les premiers théorèmes de la géométrie? On oublie que le Pédagogue divin qui nous a révélé les vérités salutaires s'est exprimé en termes adaptés à l'intelligence humaine ordinaire; que les formules conciliaires n'ont fait que résumer, préciser en termes usuels, les données de la Révélation; que les manuels d'authentique catéchisme les ont aménagées pour des cerveaux d'enfants. Pousser l'anti-intellectualisme jusqu'à dénier à ces formules catéchistiques traditionnelles une valeur d'adaptation à l'intelligence de l'enfant; leur refuser la possibilité de mettre cette jeune intelligence en étroite liaison avec les réalités surnaturelles; prétendre que le concept appauvrit, autant et plus que l'image, le contact et l'intimité de l'âme enfantine avec le Père des Cieux, le Sauveur du monde, l'Esprit d'Amour, la Trinité, hôte de l'âme en état de grâce, c'est oublier que notre connaissance, notre science des réalités surnaturelles ne peut s'édifier autrement que par le moyen de *la fonction intellectuelle,* surélevée, bien sûr, par la grâce actuelle ou la vertu de Foi, mais opérant tout de même selon son mode propre, qui n'est pas l'intuition, mais le *concept* [101].

Que nous sommes loin de Son Exc. Mgr Garrone [102] ! Que nous sommes loin de M. le chanoine Colomb ! Quand ce dernier nous conduit à la Bible et à la liturgie comme aux sources de la catéchèse, quand, à côté d'un ordre plus logique pour un exposé systématique, il préconise l'ordre de l'histoire du salut pour un premier enseignement, quand il présente le catéchisme comme une initiation au Mystère du Salut, il estime revenir à la grande tradition et non pas inventer une méthode nouvelle. Les travaux historiques de Jungmann [103], d'Arnold

---

la connaissance intuitive plus riche que le contenu de ce *concept.* » (*loc. cit.*, p. 138).

100. *Loc. cit.*, p. 93.

101. *Loc. cit.*, p. 140.

102. « L'expression sacramentelle *ne se surajoute pas* proprement *aux articles du Credo* : elle les exprime plutôt en sa langue propre et les « réalise », c'est-à-dire rend présent le contenu des Vérités et y fait communier. Cette langue originale est une langue *humaine totale, non réduite à des éléments conceptuels,* mais mobilisant le *dynamisme entier de la nature humaine.* Un enseignement religieux qui ne se situe pas de quelque façon à l'intérieur de ce milieu intégral d'expression n'est pas un enseignement d'Église. De plus, il est *dangereux* car il risque d'acclimater deux vues fausses : que la foi est pure affaire d'intelligence et d'intelligence *conceptuelle,* et aussi qu'il est possible de nourrir la foi ailleurs qu'à la source de la grâce, *hors du climat de prière et de don divin* dans lequel vit l'Église. » (Son Excellence Mgr Garrone, *Que doit contenir le catéchisme?,* dans *Lumen Vitae,* V, 1950, p. 627).

103. Le lecteur trouvera un exposé, succinct mais très éclairant, de l'histoire de la catéchèse chez J.-A. Jungmann, S. J., *Catéchèse,* Bruxelles, Editions

lui donnent raison. La conception de l'enseignement religieux que Mgr Lusseau nous propose porte la marque de la catéchèse du XIX[e] siècle; en ce sens restreint, elle est « traditionnelle ».

2. CONTENU DU CATÉCHISME

On ne peut omettre, ni surtout exclure positivement, pendant les premières années, l'enseignement des vérités surnaturelles fondamentales, comme le péché originel, la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ et sa mission de rédempteur du genre humain, le Saint-Esprit, les Commandements de Dieu et de l'Eglise.

Certains ont pensé que semblables omissions ou exclusions se justifiaient en raison de principes pédagogiques, valables pour les disciplines profanes, mais qui ne peuvent être justement appliqués à l'enseignement des vérités de la foi qu'en tenant compte de la nature particulière de toute formation religieuse, où s'insère la grâce.

On s'en tiendra pratiquement aux règles suivantes :

Déjà aux tout-petits, on enseignera, au moins globalement, les vérités fondamentales. A partir de l'âge de raison, ces vérités seront présentées de façon de plus en plus explicite et seront de plus en plus largement expliquées. De cette façon, il y aura un enseignement complet dès le début et le progrès portera seulement sur l'explicitation des vérités religieuses et sur la manière de les présenter.

Pour éviter toute équivoque, on n'emploiera pas l'expression de « catéchisme progressif ».

Cette directive me paraît la plus importante pour deux raisons : elle touche les principales « insuffisances » ou « erreurs » de grandes œuvres; elle encourage le catéchiste à procéder avec une foi plus vive en l'action de la grâce.

---

de Lumen Vitae, 1955, pp. 5-36. J'en extrais ces quelques lignes concernant les caractères de l'évolution de la catéchèse jusqu'à la Réforme.

« Si, d'un coup d'œil rétrospectif, nous examinons ce que nous apprend, en matière de catéchèse, l'*antiquité chrétienne*, nous trouvons les points suivants :

— On ne se contentait pas de transmettre des connaissances, mais on visait avant tout à *former des chrétiens*; d'où la longue période d'épreuve, les examens, l'importance attribuée à la prière et au jeûne.

— L'on veillait aussi à une *sérieuse instruction*; aussi bien, toute l'institution de la catéchèse et du catéchuménat en porte le nom; mais on n'exigeait que *peu de mémorisation*.

— La catéchèse est *en relation étroite avec la liturgie... La participation vivante à la vie liturgique était le moyen par excellence, pour chaque chrétien comme pour la communauté, d'acquérir les connaissances religieuses nécessaires.*

— Pour les enfants de familles chrétiennes, c'étaient les parents qui, au sens propre, étaient les catéchistes. » (pp. 11-12).

De l'étude de la catéchèse du *Moyen Age*, le P. Jungmann recueille les leçons suivantes :

— Nous constatons la haute signification que peut revêtir la *catéchèse familiale*.

— Il nous est permis en outre d'apprécier la valeur formative de la *vie de communauté*.

— Si la catéchèse formelle, au cours des siècles, a travaillé à l'acquisition de *formules* immuables, cela démontre la valeur supratemporelle de ces formules, spécialement du Symbole (à côté du Pater). » (p. 18).

Cette vue d'ensemble de la tradition catéchétique ne nous invite-t-elle pas à insister sur la fonction de la liturgie et de la vie de l'Eglise (famille, société chrétienne) sans déprécier pour autant le rôle des formules?

Deux choses nous sont demandées : présenter déjà aux tout-petits d'une façon globale, — je dirais volontiers concentrée, organique —, le message chrétien; dans cette présentation, n'omettre ni, surtout, n'exclure positivement une des vérités fondamentales.

La recommandation de la Commission épiscopale fait allusion aux principes pédagogiques qui, aux yeux de certains, justifiaient omissions ou exclusions. De l'examen des œuvres, il s'en dégage trois :

L'enseignement doit rencontrer un besoin conscient d'ordre intellectuel ou moral, ou, du moins, commencer par le susciter : « il faut avoir soif pour que la boisson soit agréable et bienfaisante [104]. »

Pour être compris, un enseignement doit s'appuyer sur une expérience. « Puisque les enfants n'ont pas encore le sens aigu du péché, Jésus ne peut pas encore être pour eux le Sauveur [105]. »

Un enseignement religieux vient à son heure — et alors seulement — s'il permet à l'enfant de dépasser l'histoire et d'atteindre le mystère, s'il est capable d'inspirer une attitude religieuse. Ce principe explique une certaine « peur du Christ historique » [106]. Par exemple dans les livres de la *Formation Chrétienne des Tout-Petits.*

On constatera... *le petit nombre de « récits ».* Ceci est voulu. En voici la raison : il nous semble plus judicieux de limiter l'usage des récits (que le tout-petit appelle les « histoires du Bon Dieu » et dont il est très friand), le côté anecdotique risquant d'envahir le champ de sa conscience. Beaucoup de petits enfants ne vont pas au-delà de l'histoire si le récit est bien fait [107].

Pour une ou plusieurs de ces raisons, la présentation de certaines vérités fondamentales est parfois retardée : — *le péché originel* [108]; — *le rôle rédempteur et sanctificateur du Christ* (on se borne à indiquer d'abord sa mission de révéler) [109]; — *le Saint-Esprit* [110]; — *la divinité du Christ.*

On peut reprocher aux auteurs de se résigner — sur ces points — à une « progression quantitative », en partie du moins pour des motifs psychologiques. Mais c'est les accabler injustement que d'exagérer le nombre et le délai des retards incriminés ou de les mettre en parallèle avec les modernistes.

Un écueil qui pourrait résulter de ces retards et que je redouterais

104. F. Derkenne, *op. cit.*, p. XIV.
105. F. Derkenne, *op. cit.*, p. 81.
106. J. Rimaud, dans *Etudes,* janvier 1957, p. 98.
107. Jeanne-Marie Dingeon, *A la découverte de Dieu,* Paris, Editions Le grain de sénevé, p. 6. — Même idée : *Par Jésus, Dieu parle, ibid.*, p. 4.
108. *Sources,* I, p. 70 (M. le chanoine Colomb est guidé moins par des considérations psychologiques que par le souci d'un enseignement christocentrique) et *Catéchisme,* I. — F. Derkenne, *op. cit.*, pp. 69, 75... — J. M. Dingeon, *A la découverte de Dieu,* pp. 4-5, etc.
109. *Guide,* I, p. 33. — F. Derkenne, *op. cit.*, pp. 81, 139, 159, 183, 190.
110. F. Derkenne, *op. cit.*, pp. 90, 104, 153. — J. M. Dingeon, *op. cit.*, p. 7.

davantage concernerait la *présentation globale* prévue pour tel âge : l'Evangile, la Bonne Nouvelle n'apparaîtrait pas dès le début un message de Salut. M. le chanoine Colomb a magistralement dit le contenu du catéchisme et l'ordonnance des vérités autour du mystère de la Rédemption [111]. Le premier manuel de l'élève [112], consacré à la formation de la conscience, ne gagnerait-il pas à s'inspirer déjà de ces vues et à faire plus large la place du Sauveur et de l'Eglise dans cette tâche [113] ? C'est toujours à cette vision de « Dieu présent au monde pour le sauver et le béatifier » qu'il nous faut tenir ; le jeune enfant peut déjà en bénéficier de quelque façon [114]. Il va sans dire qu'il ne cessera de progresser dans la connaissance du Mystère du Christ Jésus. Le maître explicitera de plus en plus ce Mystère et aidera le jeune baptisé à y pénétrer toujours davantage [115]. L'un et l'autre peuvent compter sur une grâce abondante.

3. DIRECTIVES CONCERNANT LES MÉTHODES, LA CONSCIENCE, L'ASSISTANCE À LA MESSE

Les procédés et activités catéchistiques seront jugés et admis en fonction du but surnaturel du catéchisme. Jamais ils ne resteront sur un plan purement naturel (à moins qu'il ne s'agisse d'une préparation au catéchisme, utile pour certains milieux). En ce sens, le catéchisme évitera de faire une place trop grande à l'expérience du corps et de chacun des sens ; il sera exigeant sur la valeur religieuse des « devoirs », des films, etc.

L'expérience religieuse n'est pas, par elle-même, un critère suffisant de la conscience morale. C'est pourquoi, tout en ayant le souci d'habituer l'enfant à écouter la voix de sa conscience et de former à la générosité personnelle, il faut expliquer que la conscience d'un chrétien est informée par l'enseignement de l'Eglise, qui transmet la loi de Dieu, en donne l'interprétation authentique et la précise.

L'article 256 du « Directoire pour la pastorale de la messe » précise que les séances d'initiation à la messe ne dispensent pas du précepte de l'assistance à la messe du dimanche et des fêtes d'obligation. Certains prônent des manières de faire opposées, qui sont à proscrire.

Les trois dernières directives n'appellent pas un long commentaire. Une *méthode* est une voie vers un but. Le choix des procédés et activités catéchistiques sera dicté par la fin ; ils seront donc jugés en

111. Voir p. 53.

112. *Parlez, Seigneur.*

113. Dans le même ordre d'idées, si on apprécie beaucoup dans le deuxième catéchisme les chapitres sur la réalité intérieure de l'Eglise, on aimerait que ressorte davantage son rôle dans la sanctification. — De même, dans le troisième manuel, le fait de placer la partie « communautaire » après la partie « personnelle » dans les trois parties qui constituent ce livre, risque, en dépit des affirmations très claires, de voiler un peu le rôle de l'Eglise dans le salut du croyant.

114. X. Lefebvre, *op. cit.*, p. 126, n. 2.

115. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre la progression dans l'enseignement religieux. Voir Frère Vincent Ayel, *Vers une signification exacte de la progression dans l'enseignement religieux*, dans *Cahiers de Lumen Vitae*, XII, Bruxelles, 1957.

fonction de leur valeur *religieuse*; à tout le moins, doivent-ils préparer une réception plus fructueuse du message de l'Eglise, une assimilation plus profonde. Dans cette préparation, rentrent, par exemple, les exercices de recueillement, l'initiation au symbolisme, si ardue parfois pour l'homme moderne [116]. Des gestes choisis exprimeront des attitudes intérieures et y disposeront; ils sont porteurs de pensée [117]. Il faut en ce domaine éviter deux excès : perdre un temps précieux en des préparations lointaines, les dédaigner au nom d'un rationalisme inconscient.

La quatrième directive touche un point délicat : la *formation de la conscience.* Pour progresser dans la foi, le chrétien doit être docile à deux témoignages : l'un, intérieur; l'autre, extérieur. De même, le progrès dans la vie morale suppose la docilité à deux voix : celle de Dieu dans l'âme, celle de Dieu dans l'Eglise.

Toujours soucieux d'intériorisation, M. le chanoine Colomb veut éveiller la conscience avant d'aborder les mystères de la foi. Mais le schème qu'il propose ne risque-t-il pas de discréditer un peu la voix « extérieure » qui forme la conscience chrétienne?

> A 2 ans, à 5 ans, on ne peut pas encore entendre la parole de Dieu directement, Dieu parle par les parents : les parents transmettent la parole de Dieu. Maintenant Dieu commence de nous parler directement. Il nous dit ce qu'il faut faire. La « voix de Dieu » en nous, c'est la conscience. — Si Dieu nous apparaissait dans la salle et nous demandait quelque chose, nous le ferions. La conscience, c'est Lui tout aussi réellement [118].

Au chapitre 34, il est vrai, cet enseignement est complété :

> J'ai reçu le Saint-Esprit déjà au baptême. C'est Lui qui me souffle ce qu'il faut faire... Mais le Saint-Esprit parle aussi par le moyen de ceux qui nous commandent [119].

Il n'en reste pas moins vrai — comme je l'ai dit plus haut — que cet excellent manuel gagnerait à mettre davantage en lumière la voix extérieure : celle de l'Eglise du Christ. Cette quatrième directive attire l'attention du catéchiste qui trouvera un exposé équilibré dans un autre livre du chanoine Colomb [120].

Quant à *l'assistance à la messe dominicale,* on sait que, dans quelques paroisses de la banlieue déchristianisée, le clergé avait cru sage d'y acheminer progressivement par des para-liturgies les enfants de familles non-pratiquantes. Le « Directoire pour la pastorale de la messe » avait déclaré que cette pratique ne dispensait pas de l'assistance

116. Jeanne-Marie Dingeon, *A la découverte de Dieu,* pp. 8-9.
117. Voir dans les articles du P. Valensin, S.J. et du P. Ranwez, S.J. *Lumen Vitae,* XII (1957), n° 4.
118. *Guide,* I, p. 24.
119. *Ibid.,* p. 51.
120. *Doctrine,* III, pp. 17-19.

à la messe; il se fondait sur le droit et le devoir des baptisés de participer au Saint Sacrifice [121]. La cinquième directive rappelle cette disposition.

CONCLUSION

Au terme de cet examen, le lecteur reconnaîtra sans doute ce qu'annonçait l'introduction : les directives récentes ne mettent vraiment pas en cause l'ensemble des efforts; elles mettent en garde contre des excès dans la ligne d'un progrès réel; chose surprenante et, au fond, encourageante, elles invitent ces hommes de foi à une audace surnaturelle plus grande encore.

A ces éducateurs qui ont compris le but de l'enseignement religieux : le développement d'une foi vive et le devoir d'incorporer la vie spirituelle à l'instruction religieuse, elles rappellent que la fonction spécifique et la fin prochaine du catéchisme est de transmettre le message de l'Eglise et que le souci de « l'attitude chrétienne » devient excessif quand il nuit de quelque façon à l'enseignement.

Aux catéchistes qui ont appris, de maîtres éminents, à dégager le contenu essentiel du message chrétien : le Salut, raconté dans la Bible, re-présenté dans la Liturgie, explicité et rigoureusement formulé dans l'enseignement doctrinal, développé dans toute la vie de l'Eglise, elles recommandent de ne pas réduire — pour des raisons psychologiques ou des motifs spirituels — le message de Salut et de compter audacieusement sur le dynamisme de la foi.

Aux catéchistes qui, triomphant d'un esprit rationaliste, apprécient les symboles par lesquels nous viennent la révélation et la grâce de Dieu, estiment les gestes nourriciers et expressifs des attitudes spirituelles, elles disent de ne jamais perdre de vue le but auquel doivent mener toutes les méthodes.

Aux catéchistes qui, ennemis du légalisme et du formalisme, apprennent aux enfants la docilité à la voix intérieure de Dieu, elles montrent l'Eglise, la gardienne des consciences constituée par Dieu.

Le renouveau catéchétique a préparé la France à recevoir avec fruit ces directives.

Bruxelles, *Lumen Vitae*, G. DELCUVE, S. J.
184, rue Washington.

121. Voir le commentaire de J. Rimaud, S. J., dans *Etudes*, janvier 1957.